



N^o 3.

A SON ALTESSE ROYALE LE TRÈS ILLUSTRE GUILLAUME
HENRI, PRINCE D'ORANGE, PAR LA GRACE DE DIEU,
LORD PROTECTEUR D'ANGLETERRE, D'ÉCOSSE, D'IR-
LANDE ET DE FRANCE, DÉFENSEUR DE LA VRAIE FOI
CHRÉTIENNE PROTESTANTE.

De ma chambre, dans la Grande-Amblerie, près le
menuisier, non loin de l'abbaye de Westminster,
le 18 janvier 1689.

Votre Altesse Royale saura qu'hier soir, vers dix
heures, j'ai entendu le jésuite Colbran dire *qu'il*
empoisonnerait ou tuerait Votre Altesse Royale, et
que les gens de l'Église d'Angleterre étaient des
hérétiques, etc. Il a dit encore que, quand les

protestants furent massacrés en Irlande, il y a environ quarante ans, on avait eu raison de le faire, etc., et que les trente mille hommes de l'armée anglaise qui sont passés du côté de Votre Altesse Royale l'avaient fait parce qu'ils étaient hérétiques; mais que nonobstant ce qui était arrivé, *les papistes espéraient encore voir un temps où les hérétiques auraient à souffrir*. Je déclarerai, sous serment, qu'il a dit cela dans une chambre du café de M. Dyer, près le Dragon-Vert, dans White-Friars. Colbran écrit là tous les mardi, jeudi et samedi. Je suppose que ce sont des lettres qu'il écrit, et qu'il écrit en faveur de l'Église catholique, etc. Je préviens que demain il y sera très occupé à écrire, et Votre Altesse Royale fera bien de m'envoyer un messenger d'État et un fort piquet de fusiliers pour le prendre, par la raison qu'il m'a mis hier soir un canif sous la gorge, parce que je n'avais pas voulu me faire papiste et que je m'étais déclaré fermement attaché à la sainte et loyale Église d'Angleterre, ainsi qu'à Votre Altesse Royale.

Sur ce, avec mes ardentès prières au Dieu tout-puissant, mon roi éternel (à qui seul tout honneur, gloire et louange appartient), pour qu'il daigne accorder ici-bas, à Votre Altesse Royale et à Votre Royale, pieuse, protestante et vertueuse épouse, toutes les félicités et prospérités possibles, et un diadème éternel de tranquillité toujours florissante dans le monde à venir, par la grâce des pieux mérites, amère mort et sanglante agonie de notre benoît Seigneur et unique Sauveur et Rédempteur, je demeure, de Votre Altesse Royale, le constant, solide, sûr et fidèle ami et serviteur, et très humble et très obéissant agent,

Job. STEVENS.

Vera copia comparata et revisa.

